

Si vous voulez et ses équivalents en espagnol

MERCEDES BANEGRAS SAORÍN

Univ. Valenciennes, EA 4343 - CALHISTE
Campus Mont-Houy
F-59313 Valenciennes, France
E-mail: mercedes.banegassaorin@univ-valenciennes.fr

GUILLAUME CIRY

Univ. Valenciennes, EA 4343 - CALHISTE
Campus Mont-Houy
F-59313 Valenciennes, France
E-mail: guillaume.ciry@univ-valenciennes.fr

SI VOUS VOULEZ ET SES EQUIVALENTS EN ESPAGNOL

SI VOUS VOULEZ AND ITS EQUIVALENTS IN SPANISH

SI VOUS VOULEZ Y SUS EQUIVALENCIAS EN ESPAÑOL

RÉSUMÉ: Tout en cherchant ses équivalents en espagnol, nous analysons comment les différents degrés de grammaticalisation et de pragmatification du marqueur discursif français *si vous voulez* sont liés à la place qu'il occupe dans l'énoncé hôte. Les positions initiale, médiane ou finale favorisent différemment le maintien des sèmes de base de chaque unité du phrasème; ceux-ci, plus ou moins présents dans le marqueur discursif constitué, peuvent aller de l'invitation à la coïncidence interlocutrice à la réfutation atténuée du débat.

MOTS CLÉS: marqueurs discursifs; reformulation; portugais; variation; activités langagières.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Sémantisme d'origine de *SVV*. 3. *SVV* en incise et sa traduction en espagnol. 3.1. MD en position finale. 3.2. MD en position médiane. 4. MD en position initiale. 5. Conclusions.

ABSTRACT: The first goal of this paper is to look for equivalencies in spanish for the french discourse marker (DM) *si vous voulez*. We thus establish the different degrees of grammaticalization and pragmatification depending to the place the DM occupies in the host utterance. Indeed, according to its position, at the end, on the middle or at the beginning of the utterance, the DM will assume different functions, from the invitation to reach an agreement by coincidence between interlocutors to a diminished disproof during a debate.

KEY WORDS: discourse markers; pragmatics; grammaticalization; enunciation; modality.

SUMMARY: 1. Introduction, 2. *SVV*'s semantics origins. 3. *SVV* in a interpolated clause and its traduction in spanish. 3.1. DM is in final position. 3.2. DM is in median position. 4. DM is in initial position. 5. Conclusions.

RESUMEN: Paralelamente a la búsqueda de sus correspondencias en español, estudiamos cómo los diferentes grados de gramaticalización y de pragmatificación del marcador discursivo francés *si vous voulez* están vinculados al lugar que ocupa en el enunciado. Las posiciones inicial, media y final favorecen de forma distinta la conservación de los semeas de base de cada unidad del frasema ya que, presentes en mayor o menor medida en el MD constituido, pueden ir de la invitación a la coincidencia interlocutiva al rechazo atenuado del debate.

PALABRAS CLAVES: marcadores discursivos; pragmática; gramaticalización; enunciación; modalidad.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Significado originario de *SVV*. 3. *SVV* en inciso y su traducción en español. 3.1. MD en posición final. 3.2. MD en posición media. 4. MD en posición inicial. 5. Conclusiones.

Fecha de Recepción

13/04/2016

Fecha de Revisión

27/06/2016

Fecha de Aceptación

27/06/2016

Fecha de Publicación

01/12/2017

Si vous voulez et ses équivalents en espagnol

MERCEDES BANEGAS SAORÍN & GUILLAUME CIRY

1. INTRODUCTION

Le marqueur discursif *si vous voulez* (désormais SVV), dans sa dimension modale, varie en personne grammaticale avec *si tu veux* (désormais STV). Ces deux expressions sont équivalentes du point de vue pragmatique, si l'on fait abstraction de la familiarité que les locuteurs entretiennent ou non entre eux.

Littéralement, SVV se traduit en espagnol par *si quiere* pour le singulier et par *si quieren* pour le pluriel. La forme de tutoiement, quant à elle, se traduit par *si quieres*. Or, aucune de ces trois expressions n'a pour l'instant fait l'objet d'une étude des spécialistes de l'espagnol (dictionnaires, manuels de linguistique, articles) en tant que marqueurs discursifs (désormais MD). Le marqueur du français, en revanche, est considéré comme une unité grammaticalisée et pragmatalisée, au sens de Dostie (2004), en particulier dans les tout récents travaux de Schnedecker (2015) et de Ciry (2017).

Le but de notre travail sera donc double: après avoir expliqué – à la suite de l'article de G. Ciry – dans quelle mesure la position du MD français dans l'énoncé est en relation avec l'attitude du locuteur, nous établirons, d'une part, le degré de grammaticalisation / pragmatalisation – et de désémantisation – qui s'est opéré selon sa place dans le discours. Parallèlement, nous déterminerons le MD qui correspond en espagnol à ces unités. De fait, notre travail sera certes fondé sur l'analyse des fonctions du MD proprement dit, mais ces fonctions ne pourront être complètement et rigoureusement décrites si nous n'y adjoignons pas la question des positions dans l'énoncé hôte, le MD pouvant se situer en initiale absolue, en position médiane ou en position finale.

Ainsi, et à la suite de Bakhtine (1975), de Brown et Yule (1983), nous partons de la considération qu'on ne peut attribuer le discours au seul locuteur, mais qu'il s'inscrit dans le cadre d'une interaction verbale de sujets parlants, dans laquelle ces marqueurs ont une fonction qui est orientée en même temps vers le message et vers l'interlocuteur, dans un contexte plus large de "régulation inter-sujets", au sens de Culoli (1991: 92). Nous nous intéresserons donc davantage aux mécanismes sous-jacents en jeu dans l'emploi de ces MD qu'aux strictes opérations de reformulation.

Les exemples de notre étude sont tirés d'un corpus français de plus de 600 occurrences et d'un corpus espagnol d'une cinquantaine de constructions avec *querer* ainsi que d'une vingtaine d'autres marqueurs. Les sources pour le français sont le CLAPI, le CFPP2000, Frantext et des paroles spontanées que nous avons relevées dans différents médias. Pour l'espagnol, les occurrences sont tirées de la base de données de l'espagnol actuel de l'Académie espagnole (CREA), ainsi que du site www.corpusdelespanol.org.

Le seul corpus nous ayant servi à étaler la comparaison entre le français et l'espagnol est www.linguee.com. Ce corpus fournit quatre traductions de SVV: *si quiere*, *si lo prefiere*, *por así decirlo* et *por decirlo de alguna manera*. D'un point de vue quantitatif nous ne pouvons pas assurer que *si quiere* ait le même taux de fréquence dans le discours que SVV. Or, nous sommes partis de l'équivalence sémantique de base des deux formules, *si vous voulez* et *si quiere*, qui permet d'étudier de façon pertinente et conjointe – dans une approche contrastive – leurs mécanismes de grammaticalisation, de pragmatisation et de désémantisation. Nous essayons de montrer l'hypothèse la plus rigoureuse possible mais elle devra être confirmée avec un travail plus large qui recoupe l'ensemble de MD de régulation inter-sujets ou de stratégies de coopération entre les locuteurs.

Pour bien faire ressortir toutes les nuances des MD SVV/STV et *si quiere(s)*, nous partirons d'un bref tour d'horizon de ses éléments constitutifs et de leur sémantisme pour ensuite aborder le MD en incise (en position finale et médiane) et enfin nous intéresser au MD en position initiale.

2. SEMANTISME D'ORIGINE DE SVV

Pour explorer les axes de recherche qui ont été avancés, à savoir la plus ou moins grande désémantisation de nos marqueurs, en rapport avec leur position dans l'énoncé hôte, nous nous devons avant tout de faire un point rapide sur leur sémantisme d'origine.

Ces constructions, en effet, sont composées de la conjonction conditionnelle *si* et du verbe *vouloir* conjugué à l'indicatif présent. Originairement, sur le plan référentiel, c'est-à-dire en dehors de leur emploi pragmatique ou conversationnel, elles expriment, avec *vouloir*, la volonté du sujet d'énonciation. Selon la tradition linguistique, on peut les ranger dans la catégorie grammaticale des *volitifs*¹. En ce sens, ils appartiennent à la modalité *déontique*, en suivant Palmer (1986) ou *boulique* en suivant Gosselin (2010).

En outre, la conjonction *si* donne l'énonciation “comme conditionnelle, suspendue au vouloir de l'autre” (Authier-Revuz, 1995: 193), de telle sorte que le dire de l'énonciateur n'est que potentiel et ne sera effectué que si l'interlocuteur le veut effectivement, s'il le valide. *Si*, dans la terminologie culiolienne, est ainsi un “outil de bifurcation” qui “marque la construction du domaine des valeurs possibles, c'est-à-dire (p, p)”. Dans le cas d'une assertion fictive (hypothétique), *si* marque que dans (p, p) on distingue *une* valeur, *p* pour fixer les idées, sans que *p'* soit écarté” (Culioli, 1991: 132). Pour le dire autrement, *si* marque l'ouverture d'un “espace mental” au sens

¹ *Trésor de la langue française*: “Volatif: Adj. et subst. masc., LING. (Forme verbale ou construction) qui exprime la volonté du sujet d'énonciation, une intention d'agir, une décision. En latin, le subjonctif eamus “allons” est un volatif (Ling.1972)”.

de Fauconnier (1984)² puis de Dancygier et Sweetser (2005) dans lequel *p* comme *p'* sont également envisageables.

Nous allons maintenant nous intéresser à SVV et à ses équivalents en espagnol en tant qu'éléments prosodiques indépendants, figés morphologiquement, optionnels sur le plan syntaxique (c'est-à-dire lorsqu'ils ne contribuent pas au contenu propositionnel de l'énoncé) et jouant un rôle sur le plan conversationnel, quand SVV est pragmatisé. Nous observerons les propriétés pragmatiques qui se dégagent de chacune des positions syntaxiques: finale, médiane et initiale, en analysant, à chaque fois, ce qui reste de leur sens d'origine. En effet, des spécialistes des MD de l'espagnol et du français (Dostie 2004, Portolés 2001) affirment que ces unités linguistiques conservent des restes de leur signification de départ.

3. SVV EN INCISE ET SA TRADUCTION EN ESPAGNOL

D'une manière générale, dans le dialogisme interlocutif, face à la possibilité de la part du récepteur de la non-coïncidence interlocutive, le locuteur développe des stratégies visant à déjouer ce risque, pour prévenir un refus de co-énonciation d'une manière de dire. C'est ce qu'explique Jacqueline Authier-Revuz (1995: 181):

Dans un ensemble de formes, c'est comme menace, celle du refus potentiel, de la part de l'interlocuteur, de co-énoncer, d'assumer sa participation comme récepteur au fait de l'énonciation d'un élément X, qu'apparaît la non-coïncidence, représentée par l'énonciateur, dans diverses stratégies visant à la déjouer.

Avant Authier-Revuz, Brown et Levinson (1978/1987) et Haverkate (1994) étudiaient des stratégies de coopération avec l'interlocuteur qui ont trait à la politesse verbale, qui peut être positive ou négative. Kerbrat-Orecchioni (2005: 194-208) développe, pour sa part, la théorie de la politesse de Brown & Levinson (1978/1987), en distinguant deux versants de la politesse orientée envers autrui: le positif et le négatif. La politesse négative évite ou atténue les menaces envers l'interlocuteur (ordres, questions indiscrètes, critiques, remarques désobligeantes, réfutations, reproches, etc.), tandis que la politesse positive produit et intensifie des actes flatteurs (compliments et manifestations d'accord, remerciements, manifestations de sollicitude et d'intérêt, etc.).

Nos MD s'inscrivent dans ces actes de langage de politesse négative qui vise donc à atténuer des réfutations – possibles ou effectives –, notamment grâce à l'introduction, dans le discours en train d'être produit, d'un espace intersticiel au sein duquel cette atténuation est rendue possible.

² Nous utilisons le terme “espace” au sens de Fauconnier (1984: 32): “Les expressions linguistiques peuvent mettre sur pied de nouveaux espaces, des éléments dans ces espaces, et des relations satisfaites par ces éléments. On appellera *introducteurs* les expressions qui établissent un nouvel espace ou qui renvoient à un espace déjà introduit dans le discours”.

3.1. MD EN POSITION FINALE

C'est en position finale que l'on trouve le plus d'occurrences de SVV/STV et de *si quiere(n/s)* avec une différence d'ordre sociolinguistique entre les deux langues puisqu'en espagnol, la forme de tutoiement est beaucoup plus abondante, ce qui est sans doute la conséquence de l'estompage du voussoiement depuis un certain temps.

Observons cet échange tiré du corpus oral CFPP2000:

- (1) L1 Un marché, c'est un endroit si si on veut pas communiquer, il faut pas aller au marché
L2 Vous ne diriez pas ça des autres commerces où vous allez?
L1 Ah si si si si si j'dirais la même chose des commerces ici ici les gens les commerces les gens sont extrêmement euh communiquants *si vous voulez*
L2 Oui, il me semble
L1 Très, très, euh, dans cette rue y'a indubitablement...

La locutrice (L1), habitante de longue date du septième arrondissement de Paris, se voit suggérer par l'intervieweuse (L2) le fait que les commerçants du quartier de L1 *pourraient* avoir moins de qualités communicatives que ceux qui exercent sur les marchés, cette suggestion n'étant pas assumée ni prise en charge par L2. (L2 semble vouloir ainsi vérifier le degré de considération que L1 peut entretenir à l'endroit des commerçants sédentaires de son quartier). Par suite, L1 réfute cette possibilité avec force ("Ah" puis "si" répété à six reprises) et ce, quelle que soit la stratégie d'interview adoptée par L1. Elle propose ensuite de qualifier les commerçants de son quartier en trouvant un terme approprié sur lequel les deux locutrices pourraient donc tomber d'accord, en l'occurrence "communiquants". SVV permet ainsi, par l'intermédiaire de l'ouverture d'un espace intersticiel, de soumettre ce terme alternatif à l'appréciation de L2 après la réfutation. L2 approuve (en signalant avec "il me semble" qu'elle ne prend effectivement pas en charge le point de vue exposé dans la question initiale et qu'il s'agissait donc bien d'une stratégie) et L1 continue en accentuant le choix du terme en utilisant par deux fois l'adverbe d'intensité "très". L'espace intersticiel atteint ainsi son point de fermeture une fois l'accord obtenu.

SVV, dans cette position, fonctionne donc selon un triple mécanisme

- i. d'ouverture de l'espace mental de l'hypothèse
- ii. dans cet espace, de retour à la pointe de la bifurcation
- iii. à partir de la pointe de la bifurcation, de la captation³ d'un terme alternatif selon l'enchaînement suivant:

³ Nous comprenons "captation" au sens figuré du TLFi (sens B), à savoir: "Recherche d'une

I. L2 formule une suggestion qui *pourrait* être attribuable à L1 (*les commerçants rencontrés sur les marchés ont moins de qualités communicatives que ceux du quartier où L1 habite*)

II. L1 ne revendique pas cette suggestion et va chercher un terme qui représentera cependant un terrain d'entente pour les deux locutrices, terrain d'entente nécessaire à la poursuite de l'entretien, compris dans un espace intersticiel introduit dans la conversation par SVV

II.A. Pour ce faire, L1 va choisir le terme (choix signalé par le marqueur d'hésitation / recherche "ehu")

II.B. En l'inscrivant, avec SVV, à la "pointe de la bifurcation", c'est-à-dire, à l'endroit précis où L1 peut *ou non* approuver le choix suggéré par L2 (espace ouvert).

II.B.1 En l'approuvant, elle valide la captation proposée et clôt l'espace intersticiel (espace fermé).

II.B.2. Si L2 ne l'avait pas approuvée, elle aurait tout aussi bien eu la possibilité de choisir un autre chemin en se résistant à la pointe de la bifurcation (sincèrement offert par L2) pour, in fine, proposer un autre chemin de captation à L1. (espace intersticiel agrandi).

La. situation décrite en II.B.2 pourrait ainsi donner lieu à l'échange suivant (exemple reconstruit):

(1) L1 Un marché, c'est un endroit si si on veut pas communiquer, il faut pas aller au marché

L2 Vous ne diriez pas ça des autres commerces où vous allez?

L1 Ah si si si si si j'dirais la même chose des commerces ici ici les gens les commerces les gens sont extrêmement euh communiquants *si vous voulez*

L2 Chaleureux, plutôt (espace agrandi)

L1 Soit (espace définitivement fermé) (CFPP2000)

Soit maintenant l'exemple en espagnol tiré de CREA:

(2) - Usted vivió también la radiaciones de los más importantes representantes sandinistas después de la derrota, ¿cuál era el rostro de Daniel Ortega, por ejemplo?

- Terriblemente emocionado, *si quieras*. Él estaba él tenía en su discurso que dio al día siguiente tenía lágrimas en los ojos, [...] y dijo que estaba dispuesto a entregar el poder como lo había dicho antes.

- Creo que Tomás Borge también lloró, no?

- Tomás Borge, sí.

(*Un día es un día*, 05/07/90, TVE 1)

Trad.: ‘Vous avez aussi vécu les dernières radiations des plus importants représentants sandinistes après leur débâcle, quel était le visage de Daniel Ortega, par exemple?’

- Terriblement ému, *si tu veux*. Il était il avait dans son discours qu'il a fait le lendemain il avait les larmes aux yeux, [...] et il a dit qu'il était prêt à rendre le pouvoir comme il l'avait dit avant.

- Je crois bien que Tomás Borge a pleuré aussi, n'est-ce pas?

- Tomás Borge, oui.’

La personne interviewée – le locuteur qui utilise *si quieres* – pressent que l’émotion qui transparaît chez le chef de gouvernement Daniel Ortega, lors de sa débâcle, pourrait surprendre son interlocuteur. Un homme de pouvoir est en effet associé à la puissance, la posture d’un homme de pouvoir exclut donc la manifestation des sentiments. Pour prévenir cet éventuel refus de co-énonciation, l’émetteur a recours à *si quieres*. Il souligne ainsi le terme qui précède, inséré dans un espace intersticiel ouvert par *si quieres* – en l’occurrence *emocionado* – pour obtenir l’accord du récepteur. La suite – les larmes aux yeux dans son discours du lendemain – est reprise par ce dernier qui lui demande confirmation sur les pleurs d’un autre homme d’état appartenant au même mouvement révolutionnaire renversé, Tomás Borge. La position finale de *si quieres* aurait permis au journaliste et *récepteur* de *ne pas valider* le contenu de la réponse avec “ce n'est pas possible!”, “je ne vous crois pas!” mais, dans cet exemple, *il valide* le contenu du premier message (l’émotion du sandiniste renversée) qui ouvre la voie à la poursuite sur le même sujet, et, par conséquent, la clôture par accord de l'espace intersticiel. Dans le cas présent, la politesse négative, pour reprendre la définition qu'en donne Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005: 199) est “abstentionniste ou compensatoire”:

La politesse négative peut être de nature *abstentionniste* ou *compensatoire*: elle consiste à éviter de produire un FTA⁴, ou à en adoucir par quelque procédé la réalisation; ce qui revient à dire à son partenaire d’interaction: “(en dépit de certaines apparences) je ne te veux pas de mal” .

En (2) donc, *si quieres* sert à signaler à l’interlocuteur que la tristesse, aussi surprenante soit elle, était bien réelle et que celui qui la relate n'a nullement l'intention d'abuser de la crédulité de son partenaire qui, in fine, accepte tacitement de croire ce qui lui est raconté.

Ce MD marque donc une concession adressée à l’interlocuteur, ainsi que le décrit le dictionnaire *Lexis* (cité par Schnedecker). Dans la mesure où le locuteur laisse le temps à l’auditeur de concéder ou non ce qu'il a entendu, on peut constater, d'une part, que SVV placé à droite reste sémantiquement très proche de son sens d'origine tel que décrit au début de notre travail et, d'autre part, que la variabilité volumique de l'espace intersticiel ouvert

⁴ *Face Threatening Acts*, définis par C. Kerbrat-Orecchioni comme ““actes menaçants pour les faces”, “menaçant” devant être pris ici au sens de “qui risque de porter atteinte à”” (Kerbrat-Orecchioni 2005: 195)

témoigne de la sincérité de l'hypothèse soumise par le locuteur à l'interlocuteur.

Nous retrouvons le même comportement du MD dans des propositions où il y a une apposition syntaxique suivie de STV / *si quiere*:

(3) Non, je ne suis pas un bandit. (*Il s'interrompit un instant*). Ecoute, dit-il, écoute, j'ai été soldat de fortune; un mercenaire⁵, *si tu veux*. (Manchette, *Position du tireur*, 1981).

(4) La suya es una interpretación, digamos, apocalíptica del presente. Apocalíptica, milenarista⁶, *si quiere*. (*La Vanguardia*, 17/04/1995: Margarita Rivière).

Trad.: 'Vous avez une interprétation, disons, apocalyptique du présent. Apocalyptique, millénariste, *si vous voulez*.'

Dans les occurrences ci-dessus, STV équivaut à *si tu préfères*⁷. C'est à nouveau dans cette position qu'en cherchant le terme adéquat, le sujet parlant laisse son dire suspendu au vouloir de l'autre, ce "vouloir de l'autre" étant cependant pris en charge par le locuteur lui-même. Dans ce cas, en effet, le locuteur qui emploie le MD propose, dans l'espace intersticiel ouvert, une surenchère dans la captation (ou surcaptation) à partir de ce qu'il pense de ce que le co-locuteur pourrait préférer. Une traduction de STV par *si prefieres*, tirée du site www.linguee.com, montre ce choix qu'on offre à l'interlocuteur:

(5) [...] l'homme, les changements, mais derrière les masques ce sont des êtres de lumière, des anges, *si vous voulez*, comme vous et moi (mensajesspirituales.net)

[...] vida humana cambia, se transforma, pero tras las máscaras hay seres de luz, ángeles *si lo prefieres*, igual que tú y que yo.

Comme en espagnol dans l'exemple (4), il peut donc arriver que le MD français fonctionne non plus comme une *ouverture-retour à la pointe de la bifurcation-captation* mais comme une *ouverture-retour à la pointe de la bifurcation-surcaptation et fermeture*:

(6) Depuis, l'attente continue des divines catastrophes est devenue ma raison d'être, ma destinée, mon art, *si vous voulez*.

Voire, de manière plus radicale, SVV peut évoluer vers une correction de captation ou recaptaion:

(7) - Vous êtes drôle, dit-il.

- Drôle, non! Prudente, *si vous voulez*. On n'est pas sur terre pour se martyriser mutuellement, jouer aux bons esclaves...

⁵ Nous mettons en italique.

⁶ Nous mettons en italique.

⁷ Cf. Schnedecker (2015: 8).

En (7), le locuteur signale *a posteriori* qu'une opération de réajustement vient d'avoir lieu en indiquant qu'il s'agit là d'une frontière fermée au-delà de laquelle toute autre forme de concession, dans l'espace intersticiel correspondant, serait proprement inacceptable et, de facto, menacerait la poursuite de la conversation.

Pour conclure sur la position finale du MD, la configuration pSVV permet à l'énonciateur:

soit

- de saisir un terme précédent en train d'être abordé, d'ouvrir un espace mental hypothétique
- de ramener le terme à la pointe de la bifurcation où “[...] *si* marque la construction du domaine des valeurs possibles, c'est-à-dire (*p*, *p'*)” (Culioli, 1991)
- de proposer la captation vers *p'*
- de voir cette proposition de captation validée (ou non)
- à partir de l'accord, de poursuivre la conversation
- ou, en cas de non validation par l'interlocuteur, de procéder à un nouveau réajustement à partir d'une nouvelle proposition de ce dernier

soit

- de saisir un terme précédent en train d'être abordé, d'ouvrir un espace mental hypothétique
- dans cet espace de ramener le terme à la pointe de la bifurcation
- d'imposer une captation vers *p'* (soit par ajout à *p* soit par refus de *p*)
- de faire de cette re- ou surcaptation une frontière infranchissable, fermant par là-même l'espace ouvert.

3.2. MD EN POSITION MEDIANE

Cette position syntaxique du MD a été observée essentiellement entre le noyau du GN et son adjectif attribut ou son complément nominal, entre la proposition principale et sa subordonnée complétive, entre le verbe et son complément.

C'est à partir de son exemple en position médiane que le *Littré* explique SVV en termes d'interaction illocutoire:

Fréq. dans la conversation; formule par laquelle on cherche à associer l'interlocuteur au déroulement du raisonnement, du propos, à lui signifier qu'on tient compte de sa présence: *Cherchons ensemble*, si vous voulez, *les lois de la société*, *le mode dont ces lois se réalisent*, *le progrès suivant lequel nous parvenons à les découvrir* (Proudhon, *Lettre à Marx*, 1846ds *Doc. hist. contemp.*, p. 235).

En incise, SVV peut servir à souligner un terme situé à sa droite, à sa gauche ou encore à introduire une certaine prudence dans le discours.

(8) alors les frais moi j'ai provisionné *si vous voulez* à trois virgule huit pour cent donc y'a dix neuf mille francs/pour chacun\hein/

Dans cet extrait tiré d'une négociation chez un notaire, le MD porte sur ce qui suit, en l'occurrence le pourcentage des frais appliqués par l'officier public dans le cadre d'un partage des biens. La place de SVV est hautement stratégique dans la mesure où le MD vise à mettre ce qui suit en relief, les 3,8%, afin d'insister sur la faiblesse du pourcentage, au regard de la somme que cela représente finalement, en l'occurrence 19 000 francs par personne. En d'autres termes, faire porter la captation sur le pourcentage sert à mieux faire accepter le montant somme toute assez conséquent que cela représente pour chacun des clients qui devront le régler. Ainsi, la captation du pourcentage est d'emblée amplifiée (placée dans l'espace intersticiel⁸) pour que, de fait, celle de la somme annoncée juste après soit apétissée. Au-delà du calcul stratégique, il peut aussi arriver que SVV serve simplement à ouvrir un nouvel espace soit pour faciliter la compréhension (premier exemple ci-dessous) soit pour proposer une vision alternative originale, inédite, marquante (deuxième exemple ci-dessous):

(9) et puis on nous à chaque fois enfin il ouvrait un papier *si tu veux* genre cacheté tu vois le truc comme au bac euh dans les enveloppes.

(10) Mais pour moi, l'étonnement, c'est comme si vous voyiez tout d'un coup, *si vous voulez*, un trou de taupe devenir un volcan.

Pour l'espagnol, dans l'exemple à suivre, *si quieres* utilisé deux fois, permet de souligner respectivement le terme qui suit (*sorpresa*s) et celui qui précède (*fueron retocados*):

(11) Bueno, yo consideraba cuando Andy estaba vivo que él era mi amigo, y fue para mí, si quieres, una de las grandes sorpresas el haber, este, leído el libro que él escribió. [...] Andy se escribió los diarios, pero que fueron retocados, *si quieres*, por el editor del libro. [...] (CREA)

Trad.: 'Bon, je considérais quand Andy était en vie qu'il était mon ami et cela a été pour moi, *si tu veux*, l'une des grandes surprises le fait d'avoir, hmm, lu le livre qu'il a écrit. [...] Andy a écrit des journaux mais ils ont été retouchés, si tu veux, par l'éditeur du livre.'

Quand il souligne le vocable qui suit avec *si quieres*, le sujet parlant a le temps de chercher le terme adéquat: la recherche lexicale serait alors une fonction secondaire de cet emploi.

⁸ Rappelons que nos MD s'inscrivent dans ces actes de langage subordonnés de politesse négative et visent donc à atténuer des réfutations – possibles ou effectives – notamment grâce à l'introduction, dans le discours en train d'être produit, d'un espace intersticiel au sein duquel cette atténuation est rendue possible.

Une autre fonction caractérise le MD SVV en français en position médiane, c'est celui de la précaution que prend le locuteur, comme c'est le cas en (12):

(12) L1 alors ben j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt ans là + à Montreuil mais j'me suis pas posé des questions comment dirais-je + + philosophiques ou plutôt politiques alors mes mes parents étaient évidemment de + enfin quand j' dis évidemment + étaient de gauche hein évidemment

L2 ça s'entend dès la première phrase

L1 même à l'époque + + ben oui + ben oui à l'époque on savait pas c' que c'était enfin on + j' veux pas faire de politique mais + euh le stalinisme on connaissait pas enfin tout c' qu' tout c' qu'on a découvert entre guillemets + surtout quand on est baigné dans ce climat + si vous voulez + de militantisme + après on découvre des choses bon (CFPP2000)

L1 livre une analyse sur son environnement politique et familial. Dans cette optique, il parle politique tout en revendiquant le fait de ne pas "faire de politique". Il se démarque donc du champ militant tout en voulant parler du contexte dans lequel il a vécu, contexte (ou "climat") justement ancré dans... le militantisme. Dès lors, pour se démarquer de cette immersion par rapport à laquelle il ne s'identifie plus, le locuteur emploie SVV entre "climat" et "de militantisme". Une telle précaution dans le déroulé du discours montre d'une part qu'il a pris ses distances par rapport à ce "militantisme" et, d'autre part, qu'il est quelque peu gêné car il ne souhaite pas qu'en tenant de tels propos on ne finisse par l'identifier justement comme un partisan, ce qui risquerait d'entamer sa crédibilité d'observateur objectif. Cette précaution doublée d'une once de gêne se retrouve dans l'environnement direct du MD SVV, notamment quand le locuteur entoure son propos de l'expression "entre guillemets". Ici, le MD sert donc toujours à insérer un espace intersticiel dans la conversation, pour que l'attention du colocuteur y soit attirée, dans une logique de détournement, et pour que son attention ne soit plus uniquement focalisée sur le contenu "linéaire" de cette même conversation. Dans cette configuration, l'espace intersticiel ouvert est vide car les enjeux de ce qui s'y passe ne portent pas sur l'équiprobabilité de *p* ou *p'* car sa seule fonction est séparative. En ce sens, l'espace n'est plus occupé par un débat sémantique pour trouver un accord sur le terme le plus approprié (en l'occurrence *p* ou *p'*) mais il est utilisé pour sa capacité d'interruption, de fracture, en somme de détournement d'attention et renseigne sur l'attitude du locuteur par rapport à sa propre *stratégie* de discours (par opposition à son *contenu*), attitude ici très précautionneuse.

En espagnol, en (13), nous retrouvons ce même souci de prise de précaution:

(13) Hay una forma de disimular el miedo que son esas bromas, *si quieres* a veces un poco groseras, ¿no? (CREA)

Trad.: Il y a une façon de dissimuler la peur, c'est à travers ces blagues, *si tu veux* parfois un peu grossières, n'est-ce pas?

En effet, le terme *broma* ('blague') qui, pourtant, est un terme non connoté, est qualifié de "grossier". Le marqueur *si quieres* répond à un mécanisme de précaution qui, de fait, atténue la portée négative du propos qui suit.

Dès lors, en récapitulant les fonctions des MD en incise, à droite de l'énoncé hôte (exemples (1) à (7)), ces MD permettent de marquer une concession adressée à l'interlocuteur. Par ce biais, le locuteur laisse le temps et l'opportunité à l'auditeur de concéder ou non ce qu'il a entendu. Nous pouvons donc affirmer que SVV en position finale reste sémantiquement très proche de son sens d'origine puisque la prise en compte de la volonté du co-énonciateur est effectivement et sincèrement sollicitée dans l'espace ouvert que l'on pourrait qualifier de "négociation sincère".

En position médiane (exemples (8) à (13)), pour les deux fonctions essentielles étudiées – insertion d'un espace intersticiel pour favoriser un accord, une audace ou introduire une précaution oratoire – les MD anticipent l'acceptation de l'interlocuteur et diminuent le contenu négatif des messages. L'énonciateur fait passer le contenu de son message grâce à SVV tout en se donnant le temps de trouver le terme recherché.

Il peut y avoir ou non une coïncidence interlocutive, mais l'énonciateur, en anticipant le refus potentiel du récepteur, rend possible le fait que les deux acteurs de l'acte illocutoire deviennent des co-énonciateurs et l'interlocuteur assume donc sa participation comme récepteur. Nous sommes là au cœur de ce que Culoli appelle "l'ajustement inter-sujets". En revanche, il en va tout autrement quand SVV se situe à la gauche de l'énoncé hôte.

4. MD EN POSITION INITIALE

C'est en effet dans cette position que l'écart entre les co-énonciateurs est le plus marqué. C'est aussi en initiale que SVV a *deux* équivalents en espagnol: *si quiere(s)* et *bueno*.

Soit l'exemple en français:

- (14) L1 suis à la recherche de roulettes qui s'adaptent dessous + alors j' viens d'avoir la maison plateck qui vient d' me donner vos coordonnées
L2 c'était plateck la marque
L1 euh: oui apparemment
L2 pa' ce que nous on fait que plateck [hein si c'est autre] chose on n'a pas hein
L1 vous faites que plateck] bah *si vous voulez* moi c'est marqué isola type gama
L2 je sais pas du tout j' sais pas c' que [ça veut dire ça]

Détaché à l'initiale de l'énoncé hôte, SVV/STV et *si quiere* (*s/n*) fonctionnent selon un mécanisme d'affirmation emphatique. Pour le locuteur qui l'emploie, il permet en effet dans un premier temps d'introduire un interstice dans la conversation, d'ouvrir un espace dans lequel il feint de prendre en compte *ce que l'interlocuteur veut*, pour, dans un deuxième temps mieux mettre son point de vue ou ses propres préoccupations en valeur en

transformant de fait l'espace ouvert en espace de capture, dans un mouvement concomitant d'*ouverture-fermeture*. Dans l'exemple ci-dessus, ce mécanisme est parfaitement clair dans la mesure où, lors de l'entretien téléphonique, pour bien se faire comprendre de L2, L1 ouvre effectivement un espace dans lequel l'interlocuteur peut envisager de vouloir mais ce n'est que pour affirmer immédiatement après sa réelle préoccupation: "moi". C'est la principale raison pour laquelle nous rencontrons SVV à l'initiale essentiellement dans des contextes argumentatifs tels que les débats lorsqu'un contradicteur veut réorienter le propos pour mieux asseoir son opinion. Ce mouvement d'entraînement vise en réalité à opérer une capture⁹ de l'interlocuteur pour que l'ajustement intersujets penche nettement du côté de celui qui emploie SVV.

Il en va en français comme en espagnol:

(15) L1 - No, no, no, no, pero inclus... con una persona que tú sepas perfectamente cómo es ella, que te vas a llevar muy bien, luego existen problemas estúpidos de éstos de... problemas de convivencia que se llaman, de atacarte los nervios algo, que son realmente insoslayables.

L2 - Sí, no sé.

L1 - Incluso entre dos personas que se llevan... que se quieran y que se lleven muy bien.

L2 - Sí.

L1 - Si *quieres* es un poco el hastío o... el cansancio. No, no, no sé lo que será pero sé que...

L2 - Sí, puede ser, puede ser.

(Habla culta, Madrid, www.corpusdelespanol.org)

Trad.: L1 - Non, non, mais même... avec une personne que tu sais que tu connais parfaitement et que tu vas t'entendre très bien avec, par la suite il y a des problèmes tout bêtes qu'on appelle de cohabitation, de t'énerver, qui sont réellement incontournables.

L2 - Oui, je ne sais pas.

L1 - Même entre deux personnes qui s'entendent, qui s'aiment et qui s'entendent très bien.

L2 - Oui.

L1 - Si tu veux, c'est un peu l'ennui ou... la fatigue. Non, non, je ne sais pas ce que c'est, mais je sais que...

L2 - Oui, peut-être, peut-être'.

Ce débat amical porte sur le couple et les problèmes liés à ce type de cohabitation. Tandis que L2 doute du fait que de tels problèmes d'énerver soient inévitables, L1 essaie de le convaincre du contraire car, selon lui, même dans le meilleur des cas, le malaise est dû au quotidien et à la routine. Face aux réponses brèves et dubitatives du récepteur [1] *Sí, no*

⁹ Nous employons "capture" aux deux sens figurés définis par le TLFi, à savoir: "1. Action de gagner, de séduire avec force ou par surprise un homme, une femme; personne gagnée du point de vue sentimental, ou acquise à des idées" et "2. Action de saisir quelque chose avec vivacité par l'intelligence, par le sens esthétique, de manière à l'introduire dans une œuvre; ce qui est ainsi saisi, représenté". Nous pensons que le mécanisme de capture fonctionne en deux temps, d'abord il s'agit de "saisir quelque chose avec vivacité par l'intelligence" en ouvrant un espace hypothétique pour, ensuite, "gagner, séduire avec force ou par surprise un homme, une femme". Pour rappel, nous comprenons "captation" au sens figuré du TLFi (sens B), à savoir: "Recherche d'une faveur, d'un dû; conquête d'une personne, d'une de ses facultés, souvent par intérêt".

sé, 2) *Sí*. (un marquer d'écoute¹⁰]), L1 cherche les causes, qu'il introduit avec STV (*l'ennui ou la fatigue*). Quoiqu'il rectifie aussitôt ce qu'il vient de dire à propos des causes de ces problèmes, il reste sur sa position (*pero sé que*), même s'il n'est, au fond, pas capable de fournir les causes (*No, no, no sé lo que será*). Le co-énonciateur finit par accepter cette éventualité (*Sí, puede ser, puede ser*).

De toute évidence, L2 a une vision plus positive et optimiste du couple *Si quieres* en position initiale syntaxique, mais en position conclusive dans l'échange, viserait à atténuer la propre conviction de L1 qui n'est pas tout à fait partagée par L2 mais tout en ménageant ce dernier. En bref, c'est là, de nouveau, clairement une stratégie de *politesse verbale négative* (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Ce contenu peut être rendu en espagnol également par *bueno*. *Bueno* est un terme multi-fonctionnel, qui compte cinq entrées dans le *Diccionario de conectores y operadores* de C. Fuentes Rodríguez (2009). Nous en trouvons trois dans la Martin Zorraquino et Portolés (1999). Celui dont le comportement est proche de *si quieres* est celui qu'ils incluent (avec *vamos, mira, oye*) dans les "enfocadores de la alteridad". Ce type de MD est à différencier et du *bueno* modal déontique et du *bueno* méta-discursif. En effet ce *bueno*, tout en ayant une fonction interactive comme les autres, orientée vers l'interlocuteur, apparaît dans des contextes réactifs qui impliquent une certaine discordance, une opposition ou encore un écart, avec l'interlocuteur. En outre, en l'employant, le locuteur marque une atténuation de sa propre position; il renforce l'image positive de celui qui parle et protège, en même temps, l'image négative du récepteur (§ 63.6.3.1):

- (16) - Enc.: Lo que sea, que sea un sistema ¿no?
 - Inf.: *Bueno*, el sistema es una palabra inventada últimamente, en mi opinión ¿no?
 (A. Rosenblat y P. Bentivoglio, eds., *El habla culta de Caracas*, 29)

- Trad.: - Quoi qu'il en soit, il faut que ce soit un système, n'est-ce pas?
 - *Si vous voulez*, le système est un mot inventé dernièrement, à mon avis, n'est-ce pas?"

A la différence de *si quieres*, *bueno* est toujours employé à l'initiale. Le sémantisme de départ de l'adjectif *bueno*, consiste à attribuer une valeur positive à ce qui est qualifié. Or, tout comme SVV en initiale, *bueno* ne vise pas à déjouer un refus potentiel du récepteur, face à l'éventuelle non-coïncidence des dires – comme les MD en incise. Au contraire, ils sont utilisés dans des contextes où la dissension est réelle. *Bueno* permet ainsi, dans un premier temps de donner l'illusion que l'énonciateur accepte ce qu'il

¹⁰ "Les marqueurs d'écoute ne constituent pas une véritable intervention dans la mesure où l'énonciateur garde son tour de parole. Ils sont produits à des étapes stratégiquement importantes dans l'élaboration du discours de l'énonciateur et ils sont émis soit à un endroit où celui-ci cesse momentanément de parler, soit en même temps qu'il poursuit son activité d'élocution (De Gaulmyn, 1987). Dans ce dernier cas, les marqueurs d'écoute sont superposés à l'intervention de l'énonciateur" (G. Dostie, 2004: 48).

vient d'entendre (grâce aux restes de signification positive du mot) puis de mieux asseoir son point de vue. Le propos est ainsi réorienté dans le sens que le locuteur veut lui donner.

5. CONCLUSIONS

Au terme de cette étude, nous constatons que nous nous retrouvons face au phénomène d'unidirectionnalité des MD concernés. Ce concept d'unidirectionnalité vient de Traugott (1995, 2000). Son principe est simple: les unités soumises à un processus de grammaticalisation développent des valeurs de plus en plus générales et abstraites, d'une part, et de plus en plus subjectives, d'autre part (Dostie, 2004: 39).

Ainsi, nous nous serons rendu compte que, d'un point de vue strictement sémantique, avant de devenir des MD, SVV et *si quieres* appartiennent tous deux à la modalité boulique (des volitifs). *Bueno* représente un cas à part et il mériterait à lui seul une voire plusieurs études, notre seule préoccupation sera de montrer qu'il entretient une correspondance pragmatique intéressante avec SVV en position initiale absolue.

Une fois cette prémissse sémantique posée, nous ne nous étonnons guère de voir qu'en incise, nos MD restent très proches de leur origine, qu'ils accompagnent la recherche d'un terme, introduisent un concession ou une précaution oratoire. Ils sont en quelque sorte les MD de la "préférence et de l'audace sémantique". Ce qui est le plus surprenant, c'est quand nous les retrouvons en initiale absolue, c'est-à-dire quand tout porte à croire, dans leur pragmatisme, qu'ils se postent à l'opposé de leur sémantisme d'origine.

Dès lors, nous pouvons asseoir les conclusions suivantes:

1) *Bueno*, nous l'avons vu, est un MD polyfonctionnel très répandu en espagnol et sa fréquence sans doute peut expliquer qu'il est tout-à-fait envisageable de le retrouver au début d'un énoncé hôte avec les mêmes effets de contradiction que le MD SVV en français et que son homologue espagnol *si quieres* (voir (14)). En ce sens, *bueno*, parce que plus implanté, serait plus pragmatisé (et donc aurait une valeur illocutoire plus forte) que *si quiere*/*si quieren*/*si quieres* qui, eux, seraient des marqueurs plus grammaticalisés que pragmationalisés, c'est du reste pour cette raison qu'ils sont bien représentés en incise (dans nos corpus en espagnol, *si quieres* en initiale est peu fréquent). Leur rôle se limiterait à une sorte d'accompagnement sémantique au sein même de l'énoncé hôte, sans porter sur les relations entre locuteurs (ou si peu).

2) Paradoxalement, le fait de rencontrer une barrière linguistique dans l'entreprise de traduction lorsque l'on cherche à traduire le SVV en initiale absolue montre que la barrière de la langue est une question essentiellement quantitative, une question de "troc" mais que, d'un point de vue qualitatif cette fois, ce qui permet de dépasser cette barrière, c'est bien le fait de

pouvoir rencontrer *la même attitude langagière* dans les deux langues, le même souci d'affirmer un point de vue. Il existe donc un invariant dans le langage qui n'existe bien évidemment pas dans les deux langues comparées. En retour, nous comprenons que le passage d'un MD à un autre, en position initiale, en espagnol, montre bien que SVV en français n'est pas un MD mais bien plusieurs MD. Pour une même forme quantitativement calibrée dans une langue donnée, la qualité varie en fonction de la position et agit sur le choix de la forme, différente dans chacune des deux langues.

3) Enfin, et dans cette même perspective, celle du langage, il est intéressant de retrouver dans deux MD quantitativement si différents (l'un est un phrasème, l'autre un adjectif; l'un contient un verbe, l'autre non) les qualités communes à SVV et à *bueno*. SVV permet de replacer ce qui vient d'être dit par un locuteur très affirmatif à la pointe de la bifurcation, au moment donc où un autre choix est possible dans l'"espace mental" intersticiel de l'hypothèse où *p* comme *p'* sont équiprobales. Autrement dit, le propos asserté par le locuteur est considéré comme un *p* certes, mais qui aurait la même valeur que *p'*, une valeur relativisée, laissant alors le champ ouvert à une assertion nouvelle qui paraît de fait plus "solide" que celle qui vient d'être capturée et figée à la pointe de la bifurcation, face aux valeurs possibles de l'assertion hypothétique ou fictive de la part du co-énonciateur.

On peut retrouver dans l'emploi de *bueno* en initiale absolue la même intention de *capture* d'une assertion: si SVV à gauche de l'énoncé hôte opère une capture à la pointe de la bifurcation, *bueno* capture de la même façon mais par la brièveté de sa forme et la simplicité de son appréciation, par exemple au regard de la complexité (en volume) d'un argument qui viendrait d'être produit. En utilisant *bueno* comme en utilisant SVV, par cette mise en scène de capture, un locuteur démythifie de même la solennité, la complexité et l'assertivité d'un interlocuteur et, partant, propose une représentation infrangible de ce qui vient d'être saisi (une appréciation en espagnol, l'ouverture d'un espace de volonté hypothétisée en français).

Cette opération fondamentale à l'échelle illocutoire de *bueno* en espagnol pourrait du reste être rapprochée d'une des analyses du "bien" français proposé par Culoli (1999), analyse tout aussi applicable au comportement de SVV en position initiale absolue: "Bien marque ce franchissement imaginaire de la frontière qui entraîne une validation (fictive) souhaitée...". Tout est donc dans la "validation fictive".

REFERENCES

- AUTHIER-REVUZ, J. (1995): *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris, Larousse.
- BARBET, C. & DE SAUSSURE, L. (2012): "Présentation: Modalité et évidentialité en français", *Langue française*, Paris, Larousse 3-12.
- BAKHTINE, M. (1975): *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

- BROWN, P. & LEVINSON, S. C. (1978/1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, vol. 4 of *Studies in Interactional Sociolinguistics*, Cambridge University Press.
- BROWN, G. & YULE, G. (1983): *Discourse Analysis*, Cambridge University Press.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (dir.) (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CIRY, G. (2017): "Analyse multidimensionnelle du marqueur discursif *si vous voulez* et de ses variantes en français contemporain", in Dostie G. & Lefevre, F. (dir.), *Lexique, grammaire, discours. Le marqueurs discursifs à paraître aux éditions Honoré Champion*, pp. 453-469.
- CORMINBOEUF, G. (2009): *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck.
- CULIOLI, A. (1991): *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, A. (1999): *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris, Ophrys.
- DANCYGIER, B. & SWEETSER, E. (2005): *Mental Spaces in Grammar: Conditional constructions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DOSTIE, G. (2004): *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck.
- DUCROT, O. (1984): *Le dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- DE GAULMYN, M. M. (1987): "Les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs", in Jacques Cosnier et Katherine Kerbrat-Orecchioni (eds.), *Décrire la conversation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 203-223.
- FAUCONNIER G. (1984): *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- FUENTES RODRÍGUEZ, C. (2009): *Diccionario de conectores y operadores del español*, Madrid, Arco Libros.
- GOMEZ-JORDANA, S. & ANSCOMBRE J. C. (eds.) (2/2015): *Dire et ses marqueurs. Langue française*, n° 186, Paris, Larousse.
- GOSSELIN, L. (2010): *Les modalités en français*, Amsterdam, New York, Rodopi.
- HAVERKATE, H. (1994): *La cortesía verbal: estudio pragmalingüístico*, Madrid, Gredos.
- HOPPER, J. & TRAUTGOTT, E. (2003): *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005): *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (2006): *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- MARTÍN ZORRAQUINO, M. A. & PORTOLÉS LÁZARO, J. (1999): "Los marcadores del discurso" in BOSQUE, I. & DEMONTE V. (eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 3, Madrid, Espasa-Calpe, pp. 4055-4214.
- PALMER, F. R. (1986): *Mood and Modality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PORTOLÉS, J. (1998/2001): *Marcadores del discurso*, Barcelona, Ariel.
- ROSSARI, C. (1997): *Les opérations de reformulation: analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Bern, Lang.

SCHNEDECKER, C. (2015): “Si tu veux/Si vous voulez: caractéristiques syntaxiques et fonctions sémantico-pragmatiques des hypothétiques en *si* portant

sur le dire”, in *Journal of French Language Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1-18.